



WB

L'ARCHITECTURE JETTE DES PONTS

02 — 25.10²⁰

Explorations architecturales /
Installations / Ateliers



Wapi



 Institut
 Culturel
 d'Architecture
 Wallonie
 Bruxelles

L'ICA jette des ponts entre citoyens, artistes et architectes sur la question de l'architecture contemporaine en Wallonie picarde en proposant des explorations architecturales.

Deux installations questionnant la nécessité de l'architecture contemporaine pour sauvegarder le patrimoine et l'importance du paysage dans lequel on construit sont installées dans le Musée des Beaux-Arts et à la faculté d'architecture LOCI. Ces deux emplacements marquent le départ d'un parcours rural et d'un parcours urbain émaillés d'exemples architecturaux sélectionnés par l'ICA car suscitant la réflexion. Ces parcours sont détaillés et mis en scène dans une vitrine du centre-ville. L'architecture jette des ponts sera animé par des ateliers ouverts aux familles pour faire parler l'architecture.

Y a-t-il encore une architecture contemporaine en Wallonie picarde ?

Audrey Contesse



La question "Y a-t-il encore une architecture contemporaine en Wapi?" se pose à l'issue de différentes rencontres avec des architectes de ce territoire opérées en préparation de cet événement.

Elle est l'aboutissement du questionnement initialement posé par le livre blanc de l'architecture en 2004, puis à Namur en 2019: "Qui a peur de l'architecture contemporaine?". Elle oblige avant tout à définir l'objet recherché: 'architecture contemporaine'.

Il n'est pas ici question de répertorier toutes les architectures contemporaines mais de s'intéresser à celles qui ne se limitent pas à la logique de profit économique,

mais s'ancrent dans la durabilité de l'environnement et nourrissent la culture architecturale. Nous devons aussi nous arrêter au terme 'contemporain'. C'est à dire inscrit dans son temps. Une architecture qui, à son époque, apparaissait comme une architecture novatrice. Une architecture qui, depuis, a pris sa place dans notre culture architecturale actuelle car elle fait sens.

Une autre question récurrente lors de nos repérages auprès de la population est "Pourquoi l'architecture contemporaine n'est pas qualitative à Tournai voire fait tache? Pourquoi ne pas en tirer une fierté comme on peut le faire d'architectures plus anciennes?". Peut-être faut-il en effet se donner le temps de déceler cette architecture et d'acquérir le regard permettant de se laisser toucher et de la comprendre, comme nous avons pris le temps de nous habituer aux architectures qui font notre quotidien depuis nos premiers pas.

Ces questions et ce territoire nous amènent à considérer le contexte. D'une architecture contextualisée sans pour autant verser dans le vernaculaire. D'une architecture qui entretient

"une relation appropriée entre le projet et ce qui est déjà là", comme l'écrit l'architecte Cécile Vandernoort. "Le contexte rassemble l'ensemble des éléments préexistants, autant de faits naturels qu'artificiels, matériels que virtuels. Ainsi tout élément remarquable émanant du site, toute configuration établie par le tissu rural ou urbain du bâti, l'histoire du lieu ou la mémoire de ses habitants, l'un ou l'autre de ces faits – ou toute autre chose encore – peut servir de levier pour stimuler le développement d'un projet." Et si l'architecture contemporaine se faisait silencieuse mais révélatrice de notre cadre de vie?

L'événement *L'Art dans la ville* conjugué aux conditions sanitaires subies actuellement représentent une incroyable opportunité de réflexion sur la médiation de l'architecture. Nous croyons toujours que l'expérimentation de l'espace partagée reste le meilleur moyen de faire découvrir l'architecture contemporaine. Si habituellement nous privilégions les échanges directs sous forme de visites guidées de l'intérieur des architectures, de débats, de repas, etc. nous avons joué ici sur l'espace et le temps. S'intéresser au contexte permet d'aiguiser le regard sans entrer dans les architectures. De proposer des parcours libres accompagnés de carnets de route vous permettant de marcher sur nos pas et ceux d'experts. Ou de réaliser une visite à trois voix du musée des Beaux-Arts de Tournai en devenant quand bon vous semble, sur place ou chez vous, et aussi souvent que vous le souhaitez. Un recueil de témoignages d'experts et des architectes qui sont en train de modifier qualitativement ce territoire par le biais des

projets aussi bien à petite qu'à grande échelle, en contexte rural ou urbain, nourrit d'autres questions liées à la première telles que: Comment caractériser le territoire de la Wallonie picarde? La nécessité du contemporain pour conserver le patrimoine?

Au final, nous avons considéré ce territoire comme un espace d'exposition à ciel ouvert où l'architecture contemporaine est présentée dans son contexte et à échelle 1/1. L'expérience spatiale est réelle après trop de mois en virtuel.

Audrey Contesse est historienne de l'art et architecte. Directrice de l'ICA, elle pilote le projet depuis sa création en juin 2019.

Quelle est l'utilité d'une architecture contextualisée ?

Cécile
Vandernoot



Toute architecture est nécessairement contextualisée, dès qu'elle s'inscrit dans un milieu, elle le rencontre. Mais il y a dans l'idée de contextualisation, telle que l'emploient les architectes, l'entame sous-entendue d'une relation appropriée entre le projet et ce qui est déjà là.

Le contexte rassemble l'ensemble des éléments préexistants, autant de faits naturels qu'artificiels, matériels que virtuels. Ainsi tout élément remarquable émanant du site, toute configuration établie par le tissu rural ou urbain du bâti, l'histoire du lieu ou la mémoire de ses habitants, l'un ou l'autre de ces faits – ou toute autre chose encore

– peut servir de levier pour stimuler le développement d'un projet.

Le contexte n'a pas de limites définies. Il n'est jamais circonscrit. Il revient à aborder un site en l'arpentant en tous sens à la recherche d'indices, à l'explorer pour l'éprouver. Relever et retranscrire les forces comme les manques identifiés et nourrir la nécessaire réflexion.

A partir de là, beaucoup de projets possibles se manifestent et, idéalement, leur implantation a pris corps, guidée par cette lecture de l'existant. Qu'ils s'inscrivent en rupture ou dans une continuité mimétique, ils viennent compléter ce qui est là, mais en aucun cas ne l'achèvent. Ni présente pour conforter la configuration d'origine ni pour la contrer, l'architecture ne devient légitime que si elle apporte un surcroît de sens. On comprend que toute réponse est profondément culturelle et, forcément, en mouvement: tout recommence une fois que la proposition construite appartient à son tour au contexte.

Au-delà d'une recherche volumétrique, l'adéquation et la cohérence sont des cartes que l'on rebat continuellement. Evaluer la justesse d'une

intervention, c'est relire encore et encore ce qui se joue dans son contexte, dans l'espoir que cette relation appropriée, dont le sous-entendu a été souligné, parvienne à un équilibre à long terme. Voilà toute son utilité.

En Wallonie picarde, le contexte est majoritairement rural mais ne présente pas moins de lignes de forces qu'en milieu urbain. Moins soutenues ou moins bavardes, elles requièrent une écoute particulière au paysage alors que les références archétypales abondent. Les quelques réalisations sélectionnées l'ont été pour l'attitude claire des auteurs de projet qui réinterprètent brillamment un vocabulaire formel et des principes constructifs tout en étant résolument conscients du choix décisif et écologique des matériaux utilisés. Elles ancrent de nouveaux modes d'habiter la ruralité, décomplexée mais néanmoins modeste, affirmant une réelle ouverture au lieu.

Architecte et auteure spécialisée dans le domaine de l'architecture et de l'art dans l'espace public, Cécile Vandernoot enseigne depuis 2011 à la faculté d'architecture de l'UCLouvain (LOCI).

Aurélie
Hachez



**Garder – une trace:
tracer une avant – garde**

"Ainsi, il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial. Or, l'espace est une réalité qui dure: nos impressions se chassent l'une l'autre, rien ne demeure dans notre esprit, et l'on ne comprendrait pas que nous puissions ressaisir le passé s'il ne se conservait pas en effet dans le milieu matériel qui nous entoure. C'est sur l'espace, sur notre espace – celui que nous occupons, ou nous repassons souvent, ou nous avons toujours accès et qu'en tout cas notre imagination ou notre pensée est à chaque moment capable de reconstruire, qu'il faut tourner notre attention, c'est là que notre pensée doit se

fixer pour que réapparaissent telle ou telle catégorie de souvenirs.”¹

Si Aldo Rossi élargit la thèse d’Halbwachs en disant que la ville est le “locus” de la mémoire collective², comment aujourd’hui se souvenir de notre contexte rural? Et comment une architecture pourrait ensuite s’y réinventer ?

Comme l’avancent déjà les ouvrages de l’Architecture Rurale de Wallonie depuis leur parution en 1989, la culture traditionnelle et l’expression vernaculaire sont en voie d’extinction. J’ai pourtant toujours été touchée par la force d’expression que dégagent la présence et la matérialité des structures isolées dans le paysage du Tournaisis d’où je suis originaire. Constructions évidentes, humbles, elles semblent être l’expression fonctionnelle de la vie et du travail agricole, le résultat marqué par le milieu local, les matériaux, l’influence climatique et les acquis culturels.³ Lors de mes premiers projets, j’ai été tout aussi fascinée par la manière dont leurs formes sont devenues au fil du temps des résolutions. Elles sont issues de processus continus au travers desquels elles se sont progressivement modifiées et adaptées avec l’évolution des mœurs et des techniques. Par exemple, le corps de ferme typique en longueur, fait d’étables côte à côte, se transformant, malgré son étroitesse en une maison d’habitation.

Ainsi, si en 2020, la “traçabilité” est devenue un concept indéniable à nos esprits consuméristes et gage de la qualité de chaque produit, pourquoi, dans le domaine de l’architecture, cette idéologie ne pourrait

elle pas se renverser et, en amont de la production architecturale, retrouver les traces d’archétypes aujourd’hui délaissés comme une source nécessaire au processus de création.

Ici, je ne veux pas prôner un principe historiciste ou de mimétisme mais plus une attitude éthique et mentale qui considérerait l’architecture rurale et son paysage avec méthode pour son impact figuratif comme pour sa dimension conceptuelle. Que ces “structures idéologiques”, par réagencement, par stratification, par réemploi de fragments, soient expérimentées et reconfigurées pour offrir une épaisseur narrative et matérielle à une nouvelle architecture rénovée ou construite.

À l’image de la pratique artistique qui requiert cette narration pour exister, le travail des artistes Dewar et Gicquel représente une belle métaphore à cette idée. En effet, Dewar et Gicquel se revendiquent pleinement sculpteurs en un temps où le terme tombe en désuétude. Leurs sculptures sont toujours “faites de leurs mains”, grâce à des pratiques artisanales dans une volonté de connexion au monde naturel. Elle sont hyperréalistes mais aussi faites d’assemblages inattendus, de sauts d’échelles et de décadrages référentiels. Ils élaborent un imaginaire analogique tout en générant une incongruité de matériaux, de techniques, d’échelle dans les rapports instaurés entre le sujet et son incarnation.

Dans leur exposition *Animals and Sculpture* actuellement à CLEARING, Brussels, ils disent exposer: “(...) *Un jardin de folies sous forme de meubles de ferme, (...) Un mobilier ornemental pour*

une ruralité ordinaire”.⁴ En d’autres mots, ils manipulent objets du quotidien et traditions populaires trempés dans un “tunning” malicieux. Transposé à notre sujet de l’inscription d’une architecture contemporaine dans le contexte paysager de la Wallonie, il s’agit ici, de comprendre l’importance de mettre en avant la ruralité comme un héritage dont il faut garder une trace mais se ré-approprier: mettre à nu les racines de l’intelligence et de l’émotion afin de les réanimer à l’aide d’un regard épique et novateur.

“Aussi montre lui des choses simples. Celles qui façonnées d’une génération à l’autre, Vivent comme des objets qui nous appartiennent, Tout près de nos mains et dans le regard.” Rainer Maria Rilke

1. Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1949.

2. Aldo Rossi, *L’Architecture de la ville*, Infolio, 1966.

3. Centre d’Histoire de l’architecture et du bâtiment de l’UCL, *Architecture rurale de Wallonie*, Pierre Mardaga, 1989.

4. Notes by Daniel Dewar & Gregory Gicquel, CLEARING, Brussels, Septembre 2020.

Aurélië Hachez est architecte. Elle a fondé son bureau AHA en avril 2012. Depuis, sa pratique s’est concentrée sur la conception de projets nourris par une approche sensible du lieu. Prenons l’exemple de la maison Ulysse à Orcq qui se retrouve dans notre exploration rurale. Elle est en charge des nouveaux aménagements intérieurs de la cathédrale Notre-Dame de Tournai.

Comment caractériser le territoire de la Wallonie picarde ?

Bénédicte
Grosjean



La Wallonie picarde est tout d'abord une construction territoriale, portée par le Conseil de développement formé en 2006, pour fédérer les dynamiques locales de ce qui s'appelait alors, le Hainaut occidental. Celui-ci était composé de plusieurs entités historiquement distinctes: le Tournaisis et la ville de Tournai, autonomes pendant plusieurs siècles; une portion du comté de Hainaut, devenue département de Jemappes (1794-1815) puis amputée du Valenciennois; et l'arrondissement de Mouscron qui, il y a peu (1962), était encore en Flandre-Occidentale. Un collage donc, qui ne s'appuie pas non plus sur une grande structure géographique. Ce territoire

s'étend plutôt par monts et par vaux avec, d'ouest en est: la plaine de la Lys puis la crête de Mouscron, la plaine de l'Escaut puis les monts de l'Enclus au Mont-St Aubert, puis la double vallée de la Dendre.

Pourtant, tous ces fragments ont en fait vécu des histoires semblables: le sac et ressac des frontières fluctuantes, la superposition des influences, le croisement des flux et la capacité à exploiter les différences comme des opportunités. C'est pourquoi il en découle aujourd'hui des caractères communs, par lesquels on peut qualifier globalement "la Wapi":

– Carrefour géographique, certainement, car depuis les chaussées romaines, la région est marquée par les infrastructures de chaque époque: un réseau de canaux (18^e siècle) entre les vallées, le maillage du chemin de fer transfrontalier (19^e), un nœud du plan autoroutier européen (1950). Par cette situation, elle se présente aussi comme un "entre-deux" habité, cultivé et jardiné, fort apprécié des voisins: la Flandre urbanisée, la métropole lilloise et la Région bruxelloise.

– Territoire mixte, car s'y côtoient en patchwork des paysages agricoles productifs variés (par leurs sous-sols) et préservés (grâce aux plans de secteur des années 1970), une trame de petites villes historiques, et des secteurs d'activité profitant des avantages différentiels, de l'industrie textile au tourisme et loisirs.

– C'est enfin une terre de liens et d'hybridation, tant tout cela se relie de manière systémique. Le lin dans la vallée de la Lys, est un exemple de production qui liait directement milieu agricole, artisanal, filatures, industries, commerces et exportation, métissant très tôt les cultures rurales et urbaines, locales et lointaines. Aujourd'hui bordée de communes à facilités linguistiques, la Wapi fut en 1991 un membre fondateur de la coopération transfrontalière (CoPIT) et est, actuellement, un acteur majeur de l'Eurométropole.

Ingénieure architecte (UCLouvain) et Docteure en urbanisme (co-tutelle avec l'Université de Paris VIII), Bénédicte Grosjean est aujourd'hui enseignante titulaire à l'École nationale supérieure d'Architecture de Strasbourg et chargée de cours à la Faculté d'Architecture de l'UCLouvain (LOCI).

La nécessité du contemporain pour conserver le patrimoine ?

Barbara
Van der Wee



Quand vous posez la question de savoir si l'architecture contemporaine est nécessaire pour la survie du Musée des Beaux-Arts, réalisé par Victor Horta, la réponse est évidemment oui. Le musée est en mauvais état et n'est plus conforme aux normes de conservation actuelles. C'est un très bon musée pour le XIX^{ème} siècle qui répondait à la demande de Henri Van Cutsem d'abriter sa collection, mais qui à présent a besoin d'une programmation contenant de nouvelles fonctions, et surtout de s'ouvrir sur la ville.

Horta a organisé son musée autour d'un hall central qui distribue les autres salles selon quatre axes. Les espaces ne sont plus hiérarchisés et le projet devient un espace global où tous les espaces s'ouvrent les uns sur les autres pour obtenir une transparence totale. De plus, toutes les salles sont éclairées zénithalement ce qui participe encore à la lecture de cette unité spatiale. La différenciation des espaces s'opère subtilement par un jeu de niveaux: le niveau du hall d'entrée, celui des salles l'entourant et celui du premier étage. Il est résulte un espace dynamique aussi bien en plan qu'en coupe. En fait, même si ce bâtiment a été conçu pour une collection spécifique, il reste très multifonctionnel. Je trouve que l'on ressent la volonté d'Horta de créer un bon musée, capable d'accueillir de l'art décoratif, des gravures, etc. mais sans se borner à des œuvres spécifiques.

Il est crucial de pouvoir garder les spécificités de ce bâtiment (la logique du plan, la transparence, la lumière) puisque ce monument est le seul musée conçu par Horta en tant que tel et qu'il n'a pas subi de transformations depuis son ouverture en 1928. D'autre part, ce bâtiment, conçu sur

dix années et réalisé sur quinze autres, est considéré par les experts comme le bâtiment charnière dans la réflexion architecturale de Victor Horta, entre son passage de l'Art Nouveau aux bâtiments plus classiques réalisés après-guerre.

En greffant de nouvelles salles, qui atteignent les normes actuelles de conservation maximales, le bâtiment existant peut accueillir des œuvres d'art moins fragiles et toutes les autres programmations ne nécessitant pas un tel niveau de climatisation. L'idée n'est pas d'effectuer une rénovation de ce bâtiment et d'y placer un nouveau bâtiment à côté, mais de créer un nouveau musée dans lequel le bâtiment d'Horta et la nouvelle extension vivent ensemble. L'un ne pouvant plus vivre sans l'autre.

Le hall central devient un espace public, une place, ce qui pour moi est une fonction magnifique. Le citoyen peut visiter le bâtiment sans entrer dans le musée. Il profite de ce bâtiment exceptionnel, tout en étant déjà en contact avec des œuvres comme les sculptures. Cela nous donne aussi la possibilité d'intervenir de manière beaucoup plus modérée au niveau de la rénovation de la toiture et des verrières. Si l'on avait voulu intégrer une fonction plus muséale, l'on aurait du placer du double vitrage isolant, des pare-soleil, ce qui aurait dénaturé la perception extérieure des toitures. L'équilibre idéal, c'est adapter le bâtiment le plus possible aux normes, tout en respectant les valeurs patrimoniales. Pour cela, il est important de prendre toutes les décisions en équipe: architectes, spécialistes de

la restauration et ingénieurs. La physique du bâtiment joue un rôle primordial qu'il faut intégrer le plus tôt possible dans le projet.

Spécialiste de la restauration des édifices de l'architecte Victor Horta, Barbara Van der Wee est architecte et professeure d'architecture au Centre international Raymond Lemaire de la KUL. Elle est chargée de la rénovation du Musée des Beaux-Arts de Tournai, conçu par Horta.

Xaveer
De Geyster



Les possibilités d'extension du Musée des Beaux-Arts étant assez limitées, car il est construit en intérieur d'îlot. Nous avons analysé le bâtiment et son contexte pour en définir trois spécificités. Premièrement, l'architecture existe grâce à une abondance de lumière naturelle, en contradiction complète avec les normes de conservation d'aujourd'hui. La lumière naturelle devrait être coupée à 90% pour se conformer aux normes. Deuxièmement, Victor Horta, lorsqu'il a conçu le bâtiment, ne s'est pas intéressé à l'îlot dans lequel il se trouvait, mais plutôt à la façade frontale. Ce qui

se passait derrière n'avait aucune importance. Le plan organique (en panoptique), lui, était important. Il fonctionne d'ailleurs très bien en soi. Cet espace interstitiel entre le bâtiment et le contexte n'a jamais été utilisé. Enfin, il y a une grande différence entre conservation et restauration. On s'est vite aperçus qu'intervenir sur le bâtiment existant le dénaturerait. Par exemple, dans le cas de la façade frontale, l'isolation ne pouvant se faire que depuis l'intérieur, la répartition des espaces s'en serait trouvée immédiatement changée.

Nous avons pris une décision drastique répondant à ces trois spécificités et avons proposé au jury de conserver au maximum le bâtiment d'origine et d'installer le nouveau programme tout autour en utilisant le bâtiment ancien comme porte d'entrée de cette nouvelle disposition. Le nouveau bâtiment peut plus facilement répondre à toutes ces questions techniques de conservation. On a proposé un plan qui est totalement différent du plan existant, c'est à dire une grille, comme un champ. On peut le lire aussi comme une série de chambres qui se multiplient à l'infini. C'est de cette confrontation entre le plan organique de Horta et ce nouveau plan qui naîtra la qualité architecturale de l'ensemble.

Un autre élément fort de notre proposition consiste en un volume que l'on ajoute à cette structure enveloppante horizontale que l'on construit autour du musée: une émergence de 4 étages qui sera visible depuis l'extérieur. Il s'agit presque du seul élément visible depuis les rues qui entourent le musée. Ce volume dans le plan abritera les expositions temporaires.

L'aspect de cette émergence a évolué dans le temps. Si au début dans les dessins du concours, c'était un volume très extraverti, on s'est aperçu avec l'élaboration qu'il fallait cadrer les vues vers l'extérieurs et accentuer les vues vers le centre-ville.

En termes de matérialité, nous avons opté pour une forme de confrontation. Nous jouerons ici, comme souvent dans nos projets avec des matériaux rudimentaires employés en contraste avec des matériaux beaucoup plus raffinés. Les extérieurs du musée et les murs interstitiels en briques seront nettoyés, les moulures seront conservées et dialogueront avec des matériaux plus contemporains. Nous avons imaginé que les parois sur lesquelles seront suspendues les peintures seront en textile sombre avec un apport de lumière modeste. Au niveau de l'émergence, quelques fenêtres seront incrustées de manière très précises à chaque étage. L'ensemble sera entouré d'un voile en acier inoxydable rendant cet objet presque mystérieux.

Le bâtiment d'Horta devient avant tout un espace public qui sera ouvert jusqu'à minuit (pour nous), comme un jardin urbain ouvert vers la ville et qui pourra être utilisé pour d'autres activités plus ou moins populaires. On peut dire que c'est par respect du bâtiment existant que nous avons proposé une intervention peut-être radicale pour certains. Notre approche est donc de faire une analyse la plus objective possible sur les qualités et les manques de l'architecture avec laquelle nous dialoguons. Le nouveau sera à peine visible. Il faudra prendre de la distance pour voir l'émergence. Les deux

nouvelles façades sont en recul, basses, humbles et neutres. Nous avons fait en sorte que la façade existante domine le paysage.

Originaire de Tournai, Xaveer De Geyter est architecte. Après avoir collaboré avec Rem Koolhaas, il lance son propre bureau XDDGA au début des années 90. Il est en charge de l'extension du Musée des Beaux-arts de Tournai.

EXPLORATION URBAINE





Réagir au contexte urbain à Tournai



Dès sa reconstruction après la seconde guerre mondiale, Tournai privilégie une architecture s'appuyant sur les typologies, les matérialités et le paysage bâti de la ville historique. Succédant à la période de reconstruction moderne de la ville, l'architecture contemporaine à Tournai s'inscrit dans ce sens particulier du respect du passé. Cependant, elle relève aujourd'hui, et à quelques exceptions près, davantage de réglementations administratives plutôt que d'idéal, de culture ou d'inscription dans son contexte.

Comme une réponse à la question posée de la nécessité de l'architecture contemporaine pour sauvegarder et faire vivre le patrimoine, l'ICA trace un parcours inédit dans Tournai. Celui-ci

relie la faculté d'architecture (LOCI) au musée des Beaux-Arts où prennent place deux installations qui interrogent notre rapport aux contextes urbain et rural, à l'architecture et au patrimoine.

Cette exploration urbaine invite à dépasser une lecture de la ville par le prisme des styles architecturaux. Elle propose plutôt de découvrir, au fil du temps et de la ville, des architectures ancrées dans leur période, c'est-à-dire contemporaines à leur temps à la fois dans leur démarche et leur réalisation. Des architectures qui ont réussi à valoriser le contexte bâti ancien, précieux, dans lequel elles s'intègrent. Des architectures où les démarches et les partis pris des architectes font et feront sens dans le temps.



Le projet imaginé par l'agence Aires Mateus se fonde sur une relecture du tissu urbain historique de la ville de Tournai. La construction d'un forum "rue", structurant un jardin interne, s'inscrit dans la continuité typo-morphologique des espaces publics et édifices majeurs de la ville. Ces espaces publics sont reliés entre eux par des passages sous porches, des ruelles et des venelles qui garantissent la porosité tant visuelle que physique. Le projet répond à la double ambition, de fédérer et de dessiner un espace public et de conférer à cet îlot hétéroclite une valeur architectonique contemporaine, dans une continuité patrimoniale. La construction d'un axe traversant, regroupant le forum et les circulations verticales et horizontales, permet de relier efficacement et qualitativement l'ensemble des bâtiments existants avec les espaces publics attenants.

Ce projet décline à différentes échelles des interstices entre les bâtiments neufs et existants, qui régulent hiérarchiquement des ouvertures physiques ou visuelles sur le contexte environnant. La façade est volontairement lisse, sans mode et nature, quasiment inexpressive. Elle intègre volumétriquement le négatif de l'archétype de la maison occidentale pour laisser s'exprimer les façades voisines.*

Éric Van Overstraeten

LOCI

Aires Mateus
& Associados

2016



Rue du Galatignies



2



Posé en douceur dans un jardin du cœur historique de Tournai, ce bâtiment accueillant deux studios mitoyens épouse les éléments environnants et en tire même parti, dans un esprit cabane.

Le projet a pris place sur une parcelle tout en longueur jusqu'alors uniquement occupée par l'habitation des maîtres d'ouvrage, construite à l'une des extrémités. À l'autre extrémité, le mur d'enceinte qui délimite la propriété est percé d'un porche en bois permettant aux propriétaires de garer leurs véhicules sur le terrain. Initialement, leur souhait était simplement de placer un carport à cet endroit. L'idée d'aller plus loin en faisant construire deux petits logements par-dessus et de les mettre en location est venue dans un second temps.

"La cabane" est une construction en ossature bois, en sapin local, recouverte de bardeaux. Des contraintes assez strictes liées au contexte ancien et densément bâti ont porté sur la volumétrie ainsi que sur les matériaux une influence décisive, dessinant une architecture légère, fonctionnelle, esthétique et contextuelle.

Stephan Debuschere

La cabane

*Atelier d'architecture
Mennier-Westraide*

2017



Rue du Glategnies



3



L'ouverture totale des pignons latéraux sud de cet immeuble à vocation sociale permet aux dix appartements de bénéficier d'un maximum de lumière. Afin de contrôler la chaleur et l'ensoleillement, les grandes baies sont doublées d'un pare-soleil en bois de cèdre. Celui-ci donne aux espaces intérieurs une ambiance variable au fil des saisons. Il permet également de filtrer les vues au sud vers un contexte urbain en attente. Les habitants profitent ainsi de divers regards vers le quartier, sans que soit entachée leur intimité.

La toiture, réalisée en zinc à joints debout, déborde légèrement sur une façade tout à la fois homogène, transparente et vibrante. Création originale, la grille d'entrée donne accès à un jardin commun via une ruelle couverte. Elle est constituée d'une tôle laquée dont les découpes

au laser reprennent le motif de clous anciens croisés évoquant le martyre de Saint-Piat. Le nom des architectes et l'année de construction y sont également mentionnées.*

Jacky Legge

En transparence

AM Archil
Atelier d'architecture
Meynier-Westrade

2005



Rue Saint Piat 60



4

Le bâtiment abritant l'office du tourisme de Tournai résulte de la transformation d'un bâtiment néo-classique réalisé par Jules Willbaux en 1914 par le bureau ANIMA. Celui-ci entend travailler dans un juste équilibre entre référence au passé et écriture contemporaine.

L'intervention extérieure est simple et efficace: le décapage et la "mise en blanc" de la façade révèle l'édifice sous un nouveau jour, sans pour autant modifier son identité et met en lumière les éléments architectoniques de l'édifice.

En contraste, à l'intérieur, l'intervention repense totalement l'espace. Le visiteur découvre un hall spacieux et lumineux dont l'attraction principale siège en face de l'entrée. Profitant de la double hauteur des lieux, un grand miroir doré renvoie l'imposant monument qui lui fait face: la cathédrale de Tournai.*

Charlotte Lheureux

Office du tourisme

ANIMA

2013



Place Paul-Émile Janson 1



5

Préférant affirmer sa différence plutôt que simuler une ressemblance comme toute facade, l'ancienne Fédération des Métallos inscrit une architecture résolument contemporaine au sein du périmètre historique de la ville.

Tant la volumétrie que la matérialité ou le rapport au contexte témoignent de l'appartenance au mouvement post-moderne : géométrie orthogonale et toiture à versants inversés, brique plate et châssis en métal coloré, repli sur soi et répartition radicale des pleins et des vides. Toutefois, cette forme originale ne résulte pas tant d'une volonté de se démarquer que de s'intégrer et de dialoguer avec les constructions environnantes. Aussi, l'érection d'une façade pleine éventrée sur toute la hauteur répond au souci d'éclairer les espaces intérieurs malgré l'implantation sur une parcelle enclavée. L'oblique de la couverture entend, quant à elle,

prolonger celle de l'ancienne caserne des pompiers (à droite) vers les appendices à toit plat (à gauche).

On remarquera, enfin, le soubassement de pierre continu entre les façades des numéros 29 et 27, vestige d'une ancienne bâtisse dont les caves ont été maintenues. Aujourd'hui réhabilitée en logement unifamilial, la Fédération des Métallos conserve son apparence d'origine.*

Charlotte Lheureux

Fédération des Métallos

Jean-Paul Jourdain

1987



Rue perdue 27

6



Implanté sur l'ancien site de l'éditeur et imprimeur Casterman, le projet commence par la démolition des adjonctions du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, afin de mettre en évidence les constructions plus anciennes, dont celle du couvent des Sœurs Noires.

Cette opération permet notamment de libérer de l'espace pour y bâtir un immeuble d'appartements aux lignes géométriques contemporaines. Pour certaines façades, l'architecte conçoit des panneaux en béton architectonique mesurant chacun 3,20 x 1,80 m. Inspirés des casses de typographe, ces panneaux juxtaposent des lettres de caractères d'imprimerie de police et de corps différents. Les lettres semblent disposées de façon aléatoire. Pourtant, l'observateur repérera assez aisément des signes plus importants composant le nom "Casterman". Le site intègre également le centre

d'interprétation de l'imprimerie de l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW). En sous-sol, cet espace, ouvert sur l'extérieur, est conçu comme un parcours muséal. Il devient l'écrin de verre de la collection personnelle de matériel d'imprimerie de Jean-Paul Casterman.

La réhabilitation contemporaine du site se conjugue ainsi au patrimoine tant bâti que mobilier pour le protéger et l'offrir librement au plus grand nombre.*

Jacky Legge

Résidence / Le Chapitre / Site Casterman

Atelier ZF

2006



Rue Claquedent 23



Conservateur du musée des Beaux-Arts, le couple Pion-Leblanc est propriétaire de l'ancienne abbaye se trouvant face au bâtiment de Victor Horta. En 1935, il s'adresse à Henry Lacoste pour transformer et agrandir celle-ci, en y intégrant notamment l'atelier du peintre. L'architecture conserve les murs en pierre de l'ancienne construction qu'il remodèle en une surprenante évocation d'un passé moyenâgeux imaginaire, austère et éminemment expressif. La façade principale, côté rue, présente un soubassement massif en pierres de réemploi grossièrement taillées, certaines provenant de l'abbaye de Saint-Martin, dont l'irrégularité est soulignée par de larges joints creux. Cette partie est surmontée de deux niveaux de hautes consoles en briques rouges, entre lesquelles sont placées des fenêtres étroites et profondément enfoncées dans

l'épaisseur du mur. Le rythme serré des consoles, rappelant des machicoulis, contribue à l'impression de fermeture de la maison. À l'inverse, les ouvertures de la pièce de séjour, située en surplomb, permettent d'admirer un grand jardin. Au même niveau, l'atelier du peintre est baigné d'une lumière de qualité grâce à une large baie vitrée. Attirant le regard du passant, la porte d'entrée et la porte de garage en vantaux (confectionnées dans l'atelier familial) sont en bois recouvert de cuivre. Une grande plaque les accompagne, faisant apparaître un plan de situation de l'ancienne abbaye. Ce projet des années 1930 surprend par l'actualité de sa mise en œuvre et la démarche de réemploi de l'architecte tant au niveau des inspirations qu'au niveau des matériaux employés.*

Jacky Legge, Éric Hennaut

Maison et atelier Pion

Henry Lacoste

1935



Rue de l'enclos Saint-Martin 18

Musée des Beaux-Arts

Victor Horta

1903-1928



Enclos Saint-Martin 3

Initié par le mécène bruxellois Henri Van Cutsem, le musée des Beaux-Arts est le fruit d'une grande amitié entre le sculpteur Guillaume Charlier, l'architecte Victor Horta et le peintre Louis Pion. Sa construction s'étale sur vingt-cinq années depuis l'amorce du projet en 1903, la pose de la première pierre en 1913, l'arrêt du chantier durant la guerre 14-18 et l'inauguration en 1928. De transition Art Nouveau-Art Déco, le musée présente un plan central rayonnant (structure panoptique axiale). En forme de tortue, il s'organise autour d'un hall majestueux sur lequel s'ouvrent des salles d'expositions polygonales. La pureté des axes visuels, renforcée par une symétrie d'ensemble du bâtiment profite d'un éclairage zénithal grâce à d'imposants lanterneaux au nervures ornementales métalliques.

Seules les trois salles du fond portent un étage dont la balustrade en fer forgé s'inspire du répertoire géométrique de l'Art Déco. Aux allures de temple égyptien, la façade principale, réalisée en pierre de taille, contraste avec la simplicité des façades latérales, réalisées en briques. Elle s'ouvre sur un double portique encadré de colonnes aux lignes végétales. Une patte de tortue stylisée signe l'Art Nouveau en guise de poignée de porte. La Vérité inspiratrice des Arts, bronze allégorique monumental, surplombe l'attique. Le musée abrite la collection de peintures, dessins et sculptures la plus importante de Wallonie, généralement reconnue comme l'une des cinq plus importantes de Belgique. Jamais rénové depuis sa construction, l'œuvre majeure d'Horta en Wallonie et le seul musée conçu en tant que tel au cours de sa carrière, retourne sur les planches en 2015, à l'occasion d'un concours visant sa rénovation et son agrandissement.

8

Le lauréat, Xaveer De Geyter Architecten, propose de sortir une majeure partie des fonctions muséales hors de la bâtisse, pour faire de celle-ci un lieu public couvert, offert à la ville et à ses habitants. Osant le contact direct avec l'ensemble des façades secondaires, l'architecte développe une extension sur la totalité de la surface parcellaire et y installe l'exposition permanente. Trait d'union entre le musée de Victor Horta et la ville de Tournai, celle-ci se dote d'une émergence ponctuelle de trois niveaux (réservée aux expositions temporaires), signe d'un nouveau rapport au paysage urbain. La nappe ainsi définie se partitionne en cellules toutes identiques, non moins porteuses d'un grand potentiel de flexibilité. On retrouve l'esprit libre du projet de Victor Horta, au travers d'une architecture soucieuse d'entretenir le dialogue mais aussi de marquer sa différence.*

Florence Renson
et Charlotte Lheureux





9



Le Corto Malte s'installe sur les bords de l'Escaut, en lieu et place d'un ancien entrepôt désaffecté.

Le travail des architectes concerne le rez-de-chaussée, où le dégagement d'une grande partie des structures existantes permet de libérer une place, ainsi offerte à la ville. Seuls sont maintenus une carcasse en béton, qui accueille la salle de restaurant, et les quelques acacia agrémentant la place créée.*

Charllotte Lheureux

Le Corto Malte bar-restaurant

*Atelier d'architecture
Mennier - Westrade*

2006-2007



Quai Saint-Brice 18

* Textes basés sur les notices du Guide d'architecture moderne et contemporaine 1899-2017 Tournai & Wallonie picarde, Mardaga, Bruxelles, 2017.



EXPLORATION RURALE



Des tableaux vers le paysage

Comme un carnet de route, les lignes qui suivent relatent une journée d'exploration à la recherche d'exemples architecturaux qui dialoguent avec les paysages de la Wallonie picarde. Paysage... La définition en est aussi floue et mouvante que l'horizon de cette région décidément verte, entre parcs naturels, espaces préservés, basses collines où les champs s'étendent à perte de vue. Ils sont émaillés de granges anciennes, de petits hameaux et de villes, qui, si elles sont modestes par la taille, n'en sont pas moins riches d'un patrimoine médiéval ou industriel foisonnant. Cet ensemble paysager regroupe les territoires de la région hennuyère situés de part et d'autre de la plaine de la Haine. Il présente un relief calme et relativement uniforme. L'unique variation de cet ensemble est formé par les collines du nord-est de Tournai¹. L'occupation du sol y est dominée par l'agriculture, à l'exception des creux du relief, sculptés par les cours d'eau et des abords de l'habitat. Les boisements les plus importants se localisent sur les pentes des collines. "Les caractéristiques de l'habitat diffèrent également du nord vers le sud. Au nord de l'axe Tournai et Ath, à l'exception de la zone d'urbanisation quasi continue de Mouscron, c'est la dispersion de l'habitat qui domine. Au sud de cet axe, par contre, l'habitat est groupé (le plus souvent en villages de réseau routier) épargnant, dans l'intervalle, de larges zones cultivées"². François Lichtlé, photographe et architecte, et moi-même embarquons donc pour cette région que d'aucuns n'hésitent à qualifier de "Petite Suisse"³ ou encore d' "Utopie rurale, comme un enjeu pour le futur"⁴ qui s'étend entre les trois métropoles que sont Lille, Bruxelles et Gand.

Après s'être rejoints à la gare de Mouscron, notre première destination est le nouveau **Musée du Folklore de Mouscron**. Discrètement niché à l'arrière d'une venelle perpendiculaire à la rue des brasseurs, l'édifice blanc, pimpant et harmonieux se devine derrière les toits de la ville, les murs en briques et les voitures garées sur le parking. Du blanc dans un univers de briques. Mais pourtant, à y regarder de plus près... Inspiré des anciennes maisons et filatures qui caractérisent le réseaux des venelles mouscronnoises, l'édifice se structure par des modules parallélépipédiques qui se juxtaposent. Chacun d'entre eux est singularisé des autres par un joint de dilatation et une petite plaque chromée reprenant les anciens numéros des maisons de la rue. Une nouvelle rythmique cependant:

①

L'édifice rompt l'alignement des toitures à doubles pans du contexte pour jouer avec les hauteurs des différents modules. Le hall d'entrée offre une double hauteur et signale la présence de l'édifice. Tout en transparence, à hauteur du jardin et du parking, il invite à entrer et à s'approprier l'espace. "Les musées ou les bâtiments officiels sont souvent juchés sur des podiums, des escaliers, car il faut en jeter. Ici c'est différent, ça résonne avec les collections, nous n'avons pas de trésors mais des objets de la vie quotidienne, pour les gens, il y a une cohérence,..." me confie Véronique Van de Voorde, la directrice du musée, enthousiaste. Ces regards croisés entre passé et présent sont l'essence du nouveau bâtiment dessiné par le bureau V+ en 2017. La façade est rythmée par une intervention de l'artiste Simon Boudvin. Des briques anciennes provenant de différents sites (maisons, ateliers, couvents, usines, granges,...) aujourd'hui disparus animent et texturent les extérieurs du musée. Dans les salles, la hauteur sous plafond et les dimensions des espaces internes reprennent les volumétries d'un habitat plus que d'un bâtiment officiel comme pour ramener l'espace à l'échelle de la maison. On entre ici en dialogue avec les objets quotidiens d'un passé local, qui, du coup, restent bien vivants. Les ouvertures et les fenêtres sont intelligemment disposées afin de protéger au mieux les artefacts de la lumière. Elles sont solidement encadrées par de larges châssis de bois. Posées à hauteur des yeux, elles dessinent, parmi les photos anciennes accrochées aux murs et les étagères sur lesquelles s'alignent pots et ustensiles, des fenêtres vers le paysage. Paysage urbain contemporain côté face, paysage presque rural côté pile. Le jardin Lenoir, accessible aux publics, remanié avec humilité par le bureau Taktyk, est dominé au loin par une cheminée de brique, l'esprit du lieu.

Notre deuxième étape se niche à la confluence du pays des collines et du parc des plaines de l'Escaut. François et moi rejoignons l'architecte Laurent Vermeersh, du bureau H&V Architecture qui nous ouvre les portes d'un **couloir de nage** réalisé pour un particulier à **Mourcourt** en 2016. Volubile et précis, l'architecte nous enjoint même à prendre quelques angles de vues qu'il a lui-même déterminé. En résonance avec la maison du maître d'ouvrage dessiné par ARCADUS, le couloir de nage prend place perpendiculairement au bâti existant. Comme un mirage, de la route, l'ensemble se fond dans un contexte agricole.

②

On aurait presque l'impression de deux vieilles granges construites avec toute la science empirique du vernaculaire. En s'approchant, la contemporanéité et le luxe de l'ensemble ne fait plus de doute. Le couloir de nage est une boîte de bois et de béton largement vitrée. Il joue à cache-cache avec le contexte environnant sous une structure métallique surmontée d'une toiture à double pans qui reprend les typologies du bâti agricole local pour mieux se fondre dans le paysage. Tout en transparence, un treillis métallique couvre l'ensemble. Celui-ci sert de support à des plantes grimpantes, vignes vierges et renouées, qui offrent ombre et discrétion l'été. Plantes caduques, elles garantissent un apport de lumière suffisant en hiver. Nous suivons le guide à l'intérieur de la boîte pour découvrir un écrin de béton sablé et de bois où prend place un bassin en inox d'un seul tenant. Laurent Vermeersh nous confiera l'esprit aventurier du propriétaire qui a fait fabriquer ce bassin à Bordeaux avant même le début des opérations de chantier. Les parois de béton et les cloisons mobiles métalliques dessinent un espace plus complexe que celui auquel nous nous attendions.

Après avoir pris congé, nous poussons vers l'est à destination de **Frasnes-lez-Anvaing**. Au détour d'un étroit chemin boisé qui isole l'ensemble architectural de la chaussée, les **Blancs Arbres** se dévoilent peu à peu. Ce centre funéraire étale une géométrie complexe de volumes puissants, crépis en blanc et en beige, sur un site aux aménagements paysagers résolument ouverts sur la campagne environnante. Littéralement hors du monde et du temps par sa fonction et sa forme, cette hétérotropie ne se laisse pas facilement aborder. Les volumes ne s'alignent ni ne se complètent mais semblent se juxtaposer de manière presque désordonnée. Les espaces de réception à l'arrière du site, largement vitrés et ouverts vers le paysage, succèdent à des jardins clos presque secrets pour se recueillir. Ça et là, entre les piliers et les raccords beiges striés grossièrement d'enduit noir du cloître, des trouées dans les murs prennent place, assurant un rapport constant entre architecture intérieure, intime et recueillie, et immensité de la nature environnante. Ici encore, quelques fenêtre vers le paysage.

③

Sur le chemin vers **Leuze-en-Hainaut**, une pause de midi bien méritée, nous nous installons dans un parc, sandwich en main sur des bancs en bois. L'occasion de revenir sur la première partie de notre périple. Il est déjà temps de repartir. Nous découvrons ensuite le hall des sports de la ville, la **LeuzArena**. Un des plus grands centres sportifs en Wallonie, toujours en chantier. La partition classique de réhabilitation d'un ancien bâti industriel, ici une importante bonneterie du XIX^{ème} siècle, se joue de manière rude et peu sensible. Le bâtiment a été rénové en commençant par les toits et en y adjoignant un nouveau volume perpendiculaire à l'ancienne usine. Si le raccord entre les deux édifices semble compliqué, le bureau ORAES chargé de la réhabilitation offre une surprise de taille tout en haut de l'édifice par des voûtes en bois qui semblent presque vivantes. L'ensemble en bois lamellé-collé se déploie à partir des ouvertures triangulaires qui rythment le haut de la façade. Celles-ci reprennent le modèle des anciens "Rekem", une typologie de fenêtres industrielles dont le nom dérive d'un village limbourgeois. L'utilisation du bois s'étend à bien d'autres recoins du bâtiment. Sous les combles, un élégant dogo baigne dans une lumière zénithale garantie par une large ouverture dans le toit aux épais châssis de bois clair. Une charpente toute aussi rude et dynamique coiffe la salle de sport principale de l'édifice.

④

Notre parcours nous ramène dans les environs de Tournai, à **Bon Secours**. Nous cherchons pendant un petit moment l'accès à la maison du parc naturel des plaines l'Escaut et surtout du **promenoir des cimes**. Le bureau ARCADUS signe la réalisation des deux bâtiments en 2006. Le promenoir est une passerelle qui, par un escalier en colimaçon, conduit le curieux, l'étudiant ou le scientifique au sommet des arbres pour observer la forêt. Sa structure métallique, grise est légère, devient presque transparente. Les colonnes élancées qui soutiennent ce chemin suspendu se confondent avec les fûts des bouleaux verruqueux. Le chemin dans les cimes ondoie et serpente dans la végétation luxuriante. Les images, les bruits, les senteurs de la forêts s'offrent totalement aux sens. Le tableau vers le paysage s'est élargi pour devenir panoptique.

⑤

Après cet enivrant bol d'air frais, il est temps pour nous de rejoindre Aurélie Hachez, architecte, qui nous fait visiter la **maison** qu'elle a dessiné pour un couple d'amis à **Orcq**. Le ciel, bien nuageux dans la première partie de la journée, s'éclaire d'une belle lumière automnale. Nous nous garons près de l'église et décidons de descendre le chemin vers la maison à pied pour bien comprendre le contexte dans lequel elle s'inscrit. Un porche qui ressemble à une cabane recouverte d'ardoises blanches se laisse apercevoir, comme suspendu entre les anciennes fermes du village. Dessous, une grille noire en transparence nous livre un peu de la joyeuse vie de famille qui se cache derrière. Une fenêtre ouverte sur des scènes de vie. Les propriétaires nous accueillent avec le sourire et une joie véritable à l'idée de faire visiter leur foyer dans lequel ils disent se sentir tellement bien. À l'opposé pourtant des premières visions du logement idéal du couple: une maison quatre façades au milieu d'un jardin, l'architecte leur a soumis la réhabilitation d'un ancien corps de ferme bâti perpendiculairement au chemin. L'intervention a consisté en la recréation des espaces intérieurs, l'édification d'un porche où sont nichées les chambres des enfants mais surtout en la construction d'une extension à l'arrière de la maison, faite de piliers de béton où les frontières entre intérieurs et extérieurs disparaissent presque totalement. Cet ensemble dessine un patio, la salle de vie de la famille et un espace extérieur sous vélum qui fait la transition avec le jardin, tout en longueur. Ces structures massives, un peu brutales, contrastent avec la délicatesse des détails et des ouvertures. La matérialité du béton et des ardoises blanches met en lumière les briques anciennes encore partiellement chaulées. Pendant la visite guidée que nous offre Aurélie et ses amis, on se rendra compte des propositions de l'architecte et du maître d'ouvrage qui s'entrechoquent dans cette habitation. Elles oscilleront sans cesse entre conception idéale d'une intervention contemporaine dans un bâti ancien et les besoins d'une famille ancrés dans la réalité du quotidien.

⑥

Nous terminons notre découverte de l'architecture rurale contemporaine en WAPI à l'entrée de la ville de **Tournai**. L'architecte Eric Marchal et Pascale Galloy, membre de l'Association Royale des Architectes de Wallonie Picarde (ARAWO) nous accueillent au **Pic-au-vent**. Le Pic-au-vent est un éco-quartier de 36 maisons passives. Trois phases de construction se sont succédées avec trois typologies d'habitat différents: les maisons patio, les maisons jardin et les maisons terrasse. Le bâti dialogue sans cesse avec l'extérieur tout en conservant son intégrité. Pionniers, les concepteurs du quartier ont voulu minimiser les coûts de production et les frais fixes en mutualisant les communs: allées, maison de quartier, gestion de l'eau et production de l'électricité. Il en résulte une grande cohérence spatiale. Même si les habitats sont compacts, l'ouverture vers le paysage trouve sa place en garantissant, pour la plupart des logements, une véritable intimité. Le bloc des maisons jardin offre une typologie innovante. Un toit terrasse qui se courbe vers le bas en créant deux pentes douces vers les extérieurs permet de récolter l'eau en garantissant un apport de lumière idéal dans les jardins. La façade est recouverte d'un ébrasement en bois, en décrochage par rapport à la structure bâtie. Dans les nombreux interstices ainsi créés, la végétation prend sa place et offre au bâtiment isolation thermique et intégration dans le paysage. Un porche expressif relie la façade à l'arrière des jardins par un sentier qui mène aux maisons terrasse. Le maillage dense des sentiers pédestres sillonnant le quartier caractérise bien l'esprit participatif du lieu où les chemins de désir ont leur place car ils facilitent la vie des copropriétaires. À la question posée à Eric Marchal de l'intégration de l'architecture contemporaine dans le paysage, il me répondra que la mise en commun des espaces permet "un dess(e)in harmonisé et, in extenso, une intégration dans le paysage sur des superficies nettement plus importantes que pour une seule habitation". Une fenêtre sur le paysage donc mais à plusieurs...

⑦

Aurélien Jacob

1. Daniel Bragard in Feltz Claude (dir.), CPDT 4 Études et documents, Les territoires paysagers de Wallonie, ministère de la région wallonne, Namur, 2004, p.17

2. ibidem

3. Xaveer de Geyter cité par Laurent Vermeersch

4. Paul Robbrecht cité par Laurent Vermeersch



1

10h00

**Musée
du Folklore**

Rue des brasseurs 3
Mouscron



1



2

11h30
**Couloir de nage
et aménagements
paysagers
en extension
d'une habitation**
rue de Quièvermont 13
7543
Mourcourt

H&V



2



3

13h00
**Crématorium
des Blancs Arbres**
2010
Rue des blancs
arbres 1A
7911
Hacquegnies

AM Team

⊕ ⊗ A WB



3

EXPLORATION RURALE



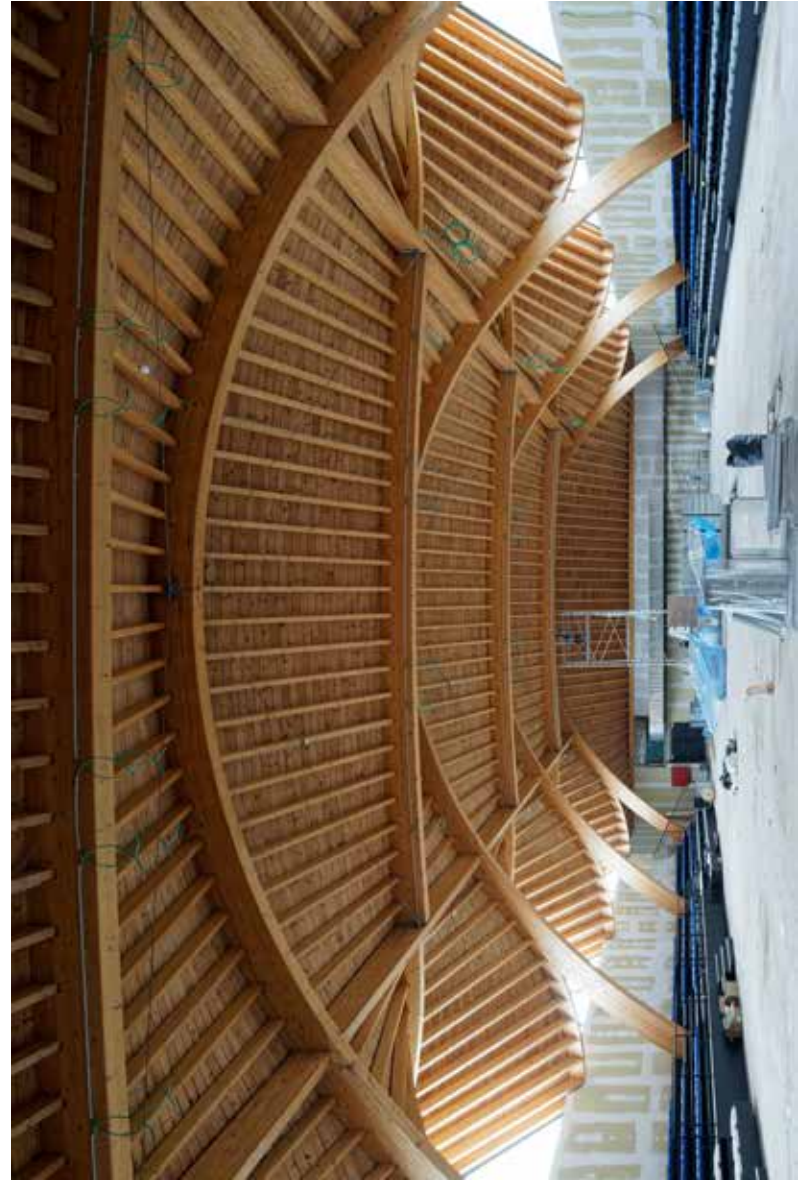
4

14h00

LeuzArena
2016

Rue de Tournai 103
7900
Leuze en Hainaut

Orages



4



5

14h30

**Promenoir
des cimes et Maison
du parc naturel**

Rue des sapins 31
Bon secours

Arcadis



5



6

16h00

Maison Ulysse

21, rue de l'Eglise
Sainte Agathe
7501
Orca

ATA



6



6



7

17h15
**Eco-quartier
 du Pic-au-vent –
 La girouette**
 2016

65, Le moulin
 7500
 Tournai

*Eric Marchal,
 Quentin
 Willbeaux*



L'architecture jette des ponts

Avec: AHA, Aires Mateus & Associados, ANMA, ARCADUS, ARCH'L, Atelier 2F, Laurent Brandjas, Xaveer De Geyter, Daniel Delgoffe, Barbara Dits, Bénédicte Grosjean, H&V,

Jean-Paul Jourdain, François Lichtlé, ma2, Eric Marchal, Oraes, TEAU, V+, Barbara Van der Wee, Cécile Vandernoot, Meunier-Westrade, Quentin Wilbaux, etc.

03—25.10 Exploration urbaine

LOCI

Rue du Glategnies, 6
7500 Tournai
0032 (0)69 85 78 10
loci-tournai@uclouvain.be
lun > ven - 08:30 > 18:00

Musée des Beaux-Arts

Rue de l'Enclos Saint-Martin, 3
7500 Tournai
0032 (0)69 33 24 31
musee.beaux-arts@tournai.be
Mer > lun - 09:30 > 12:30 / 13:30 > 17:30

Vitrines urbaines

Rue des chapeliers, 38
Place Paul-Emile Janson, 1
7500 Tournai

Atelier "Rêve ta ville"

07, 14, 21.10
14:00 > 17:00

Visites guidées

Parcours urbain reliant LOCI au Musée des Beaux-Arts et parcours rural interrogeant la relation de l'architecture contemporaine à son contexte, à faire librement.

Programmation complète
sur www.ica-wvb.be

Avec le soutien de
la Cellule architecture
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

cellule.
archi,

En partenariat
avec

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE TOURNAI



Ed. resp:
Audrey Contesse
Traverse des musées 18
5000 Namur
Design: Pam&Jenny

⊕nstitut
⊗ulturel
d'⊗rchitecture
Wallonie
Bruxelles



ica-wb.be



contact: info@ica-wb.be
facebook: [icawb](https://www.facebook.com/icawb)
instagram: [ica.wb](https://www.instagram.com/ica.wb)